

## Liaison

### Le Bouton d'or de l'Acadie

David Lonergan

---

Littérature pancanadienne 2005  
Numéro 129, 2005

URI : [id.erudit.org/iderudit/41410ac](http://id.erudit.org/iderudit/41410ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)  
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Lonergan, D. (2005). Le Bouton d'or de l'Acadie. *Liaison*, (129), 52-54.

---

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Le Bouton d'or de l'Acadie

DAVID LONERGAN



MARGUERITE MAILLET

«PETIT TRAIN VA LOIN», dit le dicton. Ainsi en est-il des éditions Bouton d'or de Moncton, qui ont connu une naissance discrète à l'automne 1996 avec la parution de trois albums, suivie d'une année de latence, puis, d'un premier plateau: cinq ou six œuvres de 1998 à 2001. Le temps sans doute de bien regarder, d'évaluer ce que peut signifier se lancer dans l'aventure de l'édition pour la jeunesse en se basant sur un tout petit marché, guère habitué à ce qu'on lui offre une littérature jeunesse qui, sans chercher à n'être que le miroir de sa société, s'en inspire néanmoins. Puis, il y eut l'expansion: neuf titres en 2002, 11 en 2003, 13 en 2004 et, déjà quatre pour le premier trimestre 2005. Ces livres ont paru dans sept collections d'albums et cinq de romans s'adressant aux lecteurs de trois ans à

l'adolescence, ce qui, par ailleurs, n'exclut pas les «adultes» qui savent se laisser charmer par des œuvres orientées vers l'enfance dont ils n'ont plus que mémoire ou qui apprécient partager avec leurs enfants leurs premières lectures (ce qui est en soi une belle aventure).

Bouton d'or Acadie, c'est avant tout l'œuvre de Marguerite Maillet. Déterminée, volontaire, elle a toujours été à l'avant-plan des recherches sur la littérature acadienne: on lui doit la création du premier cours sur la littérature acadienne donné à l'Université de Moncton (1972), l'unique *Histoire de la littérature acadienne* (1983) et plusieurs autres ouvrages bibliographiques. Elle prend sa retraite de l'enseignement universitaire en 1987, puis s'étant aperçue des lacunes qu'il y avait dans la littérature pour la jeunesse en

Acadie, elle se lance dans l'édition avec une telle vigueur qu'on en vient à oublier qu'elle est alors septuagénaire: l'âge n'est pas un critère pour Marguerite Maillet.

Depuis 2002, Bouton d'or a publié 37 ouvrages dont 18 albums, qui couvrent un large éventail de thèmes et d'approches. Parmi les albums, il y a...

Marguerite Maillet aime les contes traditionnels: nulle surprise dès lors si deux collections leur sont consacrées. Adapté par Marguerite, illustré par Loïs de Cornulier, *La douce fille et la grosse bête* (2004) raconte l'histoire d'une jeune fille et d'une bête. Bien sûr, la bête redeviendra un beau jeune homme, et, comme nous l'affirme la conclusion, ils vivront heureux: l'amour est plus fort que tout. Variation sur un thème connu — mais ainsi vont les contes — celui-ci est enrichi de la palette picturale de Cornulier, à la fois moderne par la facture et classique par le cadre géographique (on se trouve dans un environnement européen qui n'est pas loin du Moyen Âge). Plus piquant à cause des illustrations colorées et humoristiques d'Anne-Marie Sirois, et toujours de Marguerite, le conte *La Petite Merlèche* (2003) nous raconte l'histoire de cet oiseau qui, grâce à la complicité du renard, se vengera de la méchanceté du chat. Ces deux contes sont adaptés du répertoire de Léah Maddix (1899-1986), cette grande conteuse de l'Île-du-Prince-Édouard.

La collection «Wabanaki» reprend des contes traditionnels mi'kmaq et les présente en trois langues (français, anglais, mi'kmaq). Le dernier conte paru, *Comment la rivière Petitcodiac devint boueuse* (2005), est adapté par Marguerite et illustré par le peintre Raymond Martin, dont le style est caractérisé par l'utilisation de larges traits qui délimitent les formes et un dessin d'inspiration naïve ou enfantine. La légende est belle, les tableaux (car ce sont plus que des illustrations), bien liés au récit. Dans la même col-

lection, *Tihtiyyas et Jean* (1904) commence avec la légende du vent sur la mer et se transforme en la rencontre d'une fille mi'kmaq et d'un garçon français en ce qui doit être l'année 1604. L'auteure Nathalie Gagnon a su fondre en une histoire légende et «réalité». Les illustrations (des aquarelles) de Naomi Mitcham sont réalistes et délicatement colorées, avec une dominante des bruns (les Mi'kmaqs) et des bleus (les Français).

Judith Hamel est, avec Marguerite, la principale auteure de Bouton d'or. On lui doit cinq albums récents, tous parus dans la collection «Améthyste». Deux sont consacrés à Modo, un

ourson qui, d'un album à l'autre, découvre la lune (1996), l'étoile polaire (1998), Mars (2000) et, plus récemment, le soleil (*Modo et le soleil*, 2002) et la terre (*Modo et la Terre*, 2003), ce qui semble compléter le cycle. Les albums s'adressent aux tout-petits et sont illustrés par des infographies de Lisa Lévesque: formes rondes, couleurs vives, et cet effet de profondeur caractéristique du dessin à l'ordinateur. Toutes les histoires sont conçues selon un même principe: une anecdote qui permet d'introduire la planète (ou l'étoile),

une rencontre avec cette planète, une conclusion qui permet de comprendre son rôle dans l'espace et son effet sur la Terre. Par sa simplicité, par la douceur du texte, et par les petites leçons de vie dont elle est porteuse, cette série est très populaire auprès des très jeunes enfants.

Judith a également signé *Matin mouvementé pour Fipon* (2002), un chat joueur à qui il arrive un petit malheur. Les dessins d'Anne-Marie Sirois soulignent l'aspect amusant de l'intrigue. *Un joli mouton tout rond, tout rond* (2002) est surtout intéressant pour la fraîcheur des dessins d'Angélique Depienne qui viennent bien compléter la simplicité de l'intrigue.

Pour clore cette rapide revue des albums, *Au zoo, je vois* (2004), d'Annie Pineault-Michaud, s'inscrit dans ces premiers livres que les petits



enfants aiment : on y découvre, tour à tour, plusieurs des animaux du zoo, chacun présenté par une courte phrase. L'intérêt réside dans la qualité des dessins de Denise Paquette : elle donne une image réaliste mais non photographique des animaux, introduisant un élément fantaisiste lié au mouvement. Trop souvent, ce genre d'ouvrages s'éloigne trop du physique de l'animal qui perd alors toute réalité. Ici, le compromis entre réalisme et fantaisie est réussi.

Denise Paquette est, pourrait-on dire, la troisième auteure et la première illustratrice de Bouton d'or. Son album, illustré de belle façon par Denise Bourgeois, raconte *Une journée à la mer* (2002) d'une famille. Une petite histoire bien construite, une fantaisie charmante introduite par le chien, des planches aux couleurs vives, qui intègrent de nombreux éléments : tout pour plaire.

Aux albums s'ajoutent les collections de romans qui répondent aux habiletés des enfants jusqu'au début de l'adolescence. Et parmi ces collections, il y a « Lune montante », « AmiSoleil » et « Météorite » qui s'adressent aux lecteurs de 6 à 9 ans.

Le conte est le premier récit que l'on raconte aux enfants. Je ne sais pas si c'est à cause de Marguerite ou bien tout simplement parce que les auteurs s'adressent à de très jeunes lecteurs, mais plusieurs des œuvres de ces collections font appel à ce genre qu'ils traitent, par ailleurs, fort différemment. Parmi ces contes...

Melvin Gallant a choisi de rendre compte des aventures de Tite-Jeanne, histoire, nous dit-il dans son mot de l'auteur, d'accorder le rôle de héros dans un conte à saveur traditionnelle à un personnage féminin. Et sa Tite-Jeanne ressemble beaucoup de par son caractère à Ti-Jean. *Tite-Jeanne et le prince Igor* (« Météorite », 2004) est le troisième de la série et le meilleur. Tous les ingrédients d'un conte classique y sont : château, royaume, pauvreté de Tite-Jeanne, prince, et finalement mariage. Mais le chemin pour accéder au mariage dépend de Tite-Jeanne : le prince hérite du rôle de la princesse...

Myriame El-Yamini raconte le merveilleux voyage de Mariette sur le cerf-volant qu'est devenue sa ligne à hardes. *La Ligne à butin volante* (« Météorite », 2002) nous permet de comprendre pourquoi les maisons de la péninsule acadienne sont colorées, tout en nous entraînant dans les rues

d'Istanbul ; un récit amusant et bien construit.

Un conte peut aussi n'avoir *Ni queue ni tête* (« Lune montante », 2002), du moins, c'est ce que nous raconte Léonard Forest dans cette histoire de chien tellement long que le roi exigea qu'on le coupe en deux, pour ensuite regretter son geste et réparer son erreur. Une histoire folle, absurde, délirante et surtout fort amusante.

Les contes ne sont pas l'unique source d'inspiration. Nicole Daigle construit les aventures de son personnage AmiSoleil autour de la découverte de la nature ; après tout, elle est interprète au parc Kouchibouguac. Dans *Un pin blanc m'a dit* (2004), la quatrième aventure de cette série, AmiSoleil reçoit les confidences d'un vieux pin blanc qui, de sa cime, constate qu'une grande compagnie entreprend une coupe à blanc de la forêt qui l'entoure. Les animaux et AmiSoleil sont affolés : que faire ? Et le pin de livrer son message : seul l'homme peut sauver la forêt, tout comme il est le seul à pouvoir la détruire. Les trois autres aventures portent sur d'autres thèmes, mais sont tout aussi pertinentes et riches d'enseignement sur la faune et la flore.

En moins de dix ans, Marguerite a su se tailler une niche dans l'univers très compétitif du livre pour enfants. Mais la petite maison demeure fragile, en bonne partie, parce que le gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick n'a pas de politique du livre et que, par conséquent, il n'accorde que trop peu d'aide à l'édition, à la distribution et à la diffusion. Alors Bouton d'or repose encore sur le bénévolat de sa fondatrice, ce qui pose la question de la pérennité : advenant que Marguerite prenne une nouvelle retraite, qui pourra assumer la relève ? ■

*David Lonergan enseigne le journalisme et l'histoire du théâtre à l'Université de Moncton depuis 2001. Il a publié divers ouvrages dont Les Otages (théâtre, Éditeq, 1987), Blanche (roman, Guérin, 1989), La Bolduc, la vie de Mary Travers (biographie, Triptyque, 1992), La création à cœur : l'histoire du théâtre l'Escaouette (La Grande Marée, 2000) et L'homme qui était sans couleurs (conte, Bouton d'or Acadie, 2003). Depuis 1994, il tient une chronique sur la production culturelle acadienne dans le quotidien L'Acadie Nouvelle et a publié plusieurs articles sur la littérature acadienne.*